title : Journal de l’Empire (1808-09-07), Théâtre français, *L’Étourdi*.

creator : Julien-Louis Geoffroy

editor : OBVIL

copyeditor : Charlotte Dias (OCR et stylage sémantique)

publisher : Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL

issued : 2016

idno : http://obvil.paris-sorbonne.fr/corpus/journaldelempire/1808/theatrefrancais/l’etourdi

source : Journal de l’Empire, Paris, Lenormant, 7 septembre 1808.

created : 1808

language : fre

# Théâtre français. *L’Étourdi* pour la rentrée de Dugazon.

On ne s’amende pas pour aller à Rome, dit un vieux proverbe. Rarement un acteur revient de province, meilleur qu’il n’était : il s’y gâte, au contraire ; il se néglige devant des juges prévenus de son mérite, et dont il ne redoute pas la sévérité : il s’imagine qu’un comédien venant de Paris, peut tout se permettre en province. Dugazon, qui ne s’observe pas trop dans la capitale, se sera peut-être livré à son goût pour la farcer sur un théâtre ou se croyait en droit de faire la loi, et d’ériger ses défauts en règles de l’art : on s’en est aperçu à sa rentrée.

Je sais bien que la critique est désormais inutile à Dugazon, qui touche à la fin de sa carrière théâtrale ; et je supprimerais toute espèce de réflexion sur le vice de sa manière, si elle ne pouvait avoir d’autre but que de l(affliger en pure perte. Mais je considère ici l’avantage de l’art, l’intérêt des jeunes gens qui se destinent au même emploi que Dugazon : son autorité pourrait les séduire et les égarer. Dugazon a de grandes qualités, de la verve, de l’aplomb et du nerf, un bon masque, beaucoup de force comique : pourquoi faut-il que tout cela soit gâté par un malheureux penchant à la bouffonnerie grossière et ignoble ? Cet acteur veut faire rire le peuple ; il y parvient, mais en se rendant ridicule. C’est ce que Quintilien observe d’un orateur de son temps, qui avait employé la caricature pour refroidir le pathétique de son adversaire : *risum movit, sed ridiculus fuit*. Dugazon étouffe la plaisanterie de l’auteur par la surcharge qu’il veut y mettre : il prétend être plus comique que Molière : et il devient froid et trivial.

Je l’avais vu jouer ce rôle de Mascarille avec plus de sagesse. Peut-être a-t-il voulu faire un nouvel effort pour briller dans sa rentrée : mais il n’a brillé qu’aux dépends de la nature et de l’art : il a tout à fait oublié la distance qui sépare un véritable comédien d’un mime ou d’un bouffon. Comment un acteur qui devrait avoir tant d’expérience, peut-il ignorer que c’est une niaiserie de vouloir tout indiquer et tout peindre avec le geste, et que c’est une faute de petit écolier de montrer du doigt et de porter la main à l’œil en disant ce vers :

Conduisons le vaisseau de la main et de l’œil.

C’est particulièrement dans le récit de la querelle de deux vieilles femmes, que Dugazon a porté jusqu’au dernier degré l’abus du geste et de la pantomime, en s’efforçant d’imiter les manières et le ton des deux commères. Il ne souffrirait pas lui-même cette licence dans ses élèves ; il leur dirait : suivez mes leçons, et non pas mon exemple. Ce n’est pas qu’il ne puisse lui-même servir de modèle en plusieurs choses ; et toutes les fois qu’il veut bien se souvenir qu’il n’est pas sur des tréteaux, on reconnaît en lui le bon comédien. Mais ce respect pour son art cède trop souvent à sa passion pour la parade : c’est alors qu’il défigure son talent ; c’est alors qu’il corrompt tout, jusqu’à sa voix qui n’est pas bonne par elle-même, mais que, par un effort malheureux, il cherche à rendre semblable à celle d’un polichinelle. Il faut lui rendre cette justice, qu’il a mieux joué dans *Les Héritiers*, jolie petite pièce de M. Duval, où la franchise de l’ancien comique est adapté avec beaucoup d’adresse au goût moderne.

Les fourberies de Mascarille sont si brillantes dans la comédie de *L’Étourdi*, que ce valet est véritablement le principal personnage, et que Lélie ne paraît qu’un accessoire. Cependant Armand, chargé de ce rôle, l’a bien fait valoir : il y a mis de l’aisance, de la gaieté, et cette vivacité naturelle qui peint bien le caractère d’un étourdi.